

ELIZABETH BURGOS ENTRETIEN L'EXPRESS

Elizabeth Burgos : "Comme Chavez, Mélenchon pense être le messie du monde"
Selon l'historienne, la matrice latino-américaine est essentielle pour comprendre "la culture du ressentiment", l'antiaméricanisme et même la gestuelle du leader de LFI.

Impossible de comprendre Jean-Luc Mélenchon sans comprendre sa fascination pour l'Amérique latine, pour Fidel Castro et pour Hugo Chavez. Et personne n'est mieux placé qu'Elizabeth Burgos pour analyser les ressorts du leader de la France insoumise, qui a construit sa rhétorique populiste, son discours sur une nouvelle Constitution ou son antiaméricanisme en s'inspirant de ses mentors latinos, parés des vertus d'une supposée "virginité".

Historienne, anthropologue, écrivain et spécialiste de l'ethno-psychanalyse, cette Franco-vénézuélienne est aujourd'hui l'une des meilleures - si ce n'est "la" meilleure - spécialistes des gauches latino-américaines à l'échelle mondiale. Première épouse de Régis Debray, elle fut longtemps proche de Fidel Castro avant de rompre avec le régime cubain en 1971 (au moment du simulacre de procès contre le poète Heberto Padilla) avant de devenir l'une des critiques les plus féroces et les mieux informées de la dictature cubaine. Proches de nombreux intellectuels et dirigeants politiques latino-américains (Salvador Allende) et espagnols (Alfonso Guerra, le vice-président de Felipe Gonzalez) des soixante dernières années, elle a dirigé la maison de l'Amérique latine à Paris sous François Mitterrand.

"Fidel est avant tout un énorme séducteur très conscient de son charisme, analyse l'historienne Elisabeth Burgos.

D.Balicki/L'Express

En 1983, c'est elle qui rédige et fait éditer l'autobiographie de la Guatémaltèque Rigoberta Menchu, *Moi, Rigoberta Menchu*, ce qui vaudra à cette dernière de recevoir le prix Nobel de la paix. La même année, elle joue un rôle discret dans l'arrestation en Bolivie et l'extradition vers la France du nazi Klaus Barbie, alias "le Boucher de Lyon". Dans *Fille de révolutionnaires* (Stock, 2017) sa fille Laurence Debray évoque longuement la trajectoire d'Elizabeth Burgos, qui voit en Jean-Luc Mélenchon un sous-produit du "caudillisme" latino... "En suivant cette voie, on se dirige vers des dérives que les Français ne peuvent même pas s'imaginer mais, moi, j'ai les vues au Venezuela" avertit-elle. Entretien.

L'Express : Comment expliquez-vous cette obsession de Jean-Luc Mélenchon pour l'Amérique latine ?

Elizabeth Burgos : Mélenchon a raconté lui-même comment sa rencontre avec Hugo Chavez en 2012 lui a permis de comprendre le lien entre un leader et son peuple. Ce fut pour lui une expérience si forte qu'elle l'a conduit à bouleverser sa manière de s'exprimer, de s'adresser à la foule et "à travailler d'une autre manière". Mélenchon a compris l'intérêt politique de cultiver la rupture entre la masse populaire et les élites, souvent désignées par les vocables "oligarchie" ou "caste". Mélenchon assume sans pudeur un populisme qui, selon les canons

latino-américains, exacerbe le discours victimaire et s'éloigne de la notion de citoyenneté au profit des questions identitaires, communautaires, ethniques, religieuses. Ce discours transforme les justes revendications des citoyens en une politique du ressentiment, nourriture par excellence d'une guerre civile latente.

Cet article est réservé aux abonnés